

tout blanc de cheveux et de cœur moins hardi. Autour de sa demeure, au-delà du jardin de roses, d'ifs noirs et de vignes en berceau, les champs de blé, les prés et les rizières formaient un cercle immense jusqu'aux montagnes d'horizon. Quelques villes neigeuses, pointaient sur les sommets lointains. Et parfois, sur son unique cheval couleur de poussière, le comte Roger avec son écuyer en croupe, se rendait au marché ou à une fête donnée par un seigneur en renom. Et il était recherché par les dames qui, le voyant de belle mine, adroit, fier de regard et réservé en paroles, disaient :

— Qu'y a-t-il donc, au fond de ce joli cœur ténébreux ? Nous perdons avec lui nos sourires, que d'autres mendieraient.

Ce qu'il y avait ? Tout un fief de Provence, belles dames, des forêts de pins, des eaux claires, des hauteurs couronnées de villages et la vue de la mer prochaine, qu'il regardait sans cesse en esprit, et qui l'empêchait d'être attentif au reste du monde. C'était la faute du bouquet de lavande qu'il avait placé dans sa chambre, attaché à la garde de son épée et qu'il considérait à tout moment du jour.

Lorsqu'il eut vingt-cinq ans, il acheta des éperons d'or, un casque à plumes blanches, fit ferrer à neuf son cheval gris, emprunta une jument blanche pour son serviteur et dit à Jean le Bourguignon :

— C'est à toi de me suivre à présent. Nous allons partir pour reconquérir la terre paternelle. Mes sujets se lèveront pour ma cause. L'heure est venue.

Le vieux soldat n'eût pas demandé mieux que de rester. Il s'était accoutumé à l'exil.

— Comment vous reconnaîtront-ils, monseigneur ? dit-il. Voilà dix-huit ans, vous n'étiez qu'un enfant, et toujours enfermé avec les femmes. Aucun ne se souviendra de vous. Et vous n'avez ni armée, ni argent. C'est bien peu de nos deux épées.

Mais le comte Roger ne doutait pas ; il avait, pour répondre aux conseils des barbes blanches, l'oracle mystérieux de sa jeunesse qui lui criait :

— Pars donc !

(A suivre)

---